

Rennes

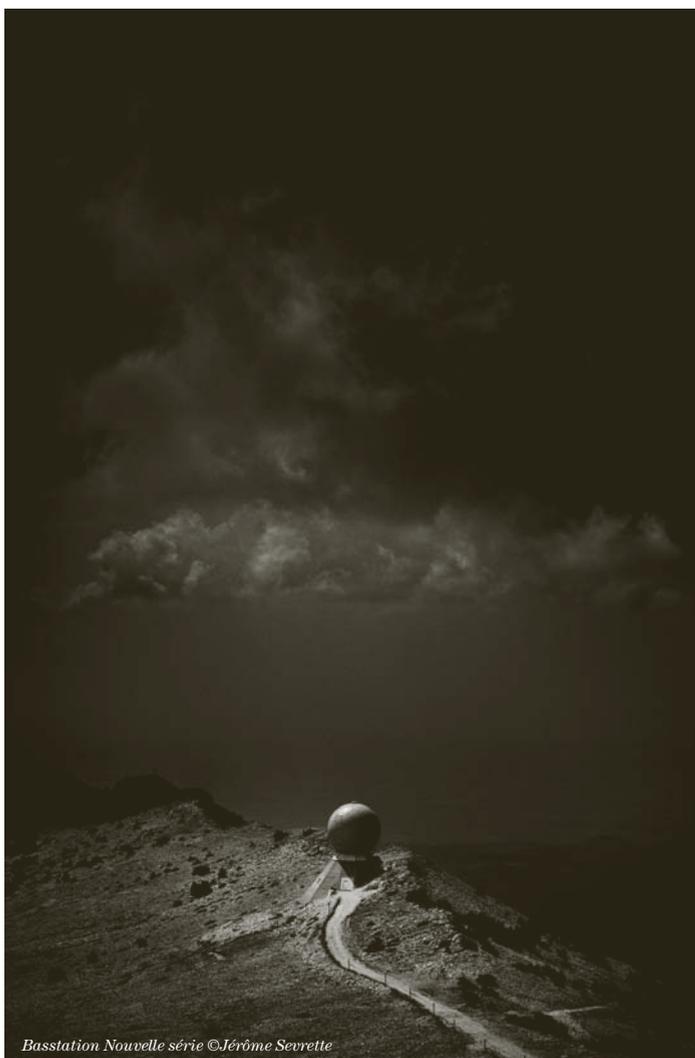
Jérôme Sevrette, la photo on the rock

JÉRÔME SEVRETTE PHOTOGRAPHIE EN MUSIQUE OU ALLIE TEXTE, MUSIQUE ET PHOTOGRAPHIE. SES CLICHÉS, FORTEMENT RETRAVAILLÉS, NOUS CONDUISENT DANS UN UNIVERS ÉTRANGE, PLUTÔT SOMBRE, FROTTEMENT INQUIÉTANT ENTRE RÉALITÉ ET IMAGINAIRE.

8

Originaire du Mans, Jérôme Sevrette vit à Rennes depuis dix-huit ans. Parcours original : il est venu à la photo par la musique. « Mon grand frère faisait ses études à Rennes, où il y avait encore des magasins de disques. Il en rapportait des vinyles et j'étais très attiré par les visuels des pochettes. » Puis ce fut la découverte de la presse musicale et de photographes comme Richard Dumas. Jérôme travaille toujours en écoutant de la musique, omniprésente dans sa vie. Elle lui inspire des idées visuelles de séries de photos, et ses images prennent parfois le nom de titres de chansons. « Il s'agit pour moi de capturer de la matière que je travaille ensuite sur mon ordinateur. Cette matière est pour moi ce que serait de l'argile pour un sculpteur, une réalité que je capte sans utiliser de calque ni de filtre, mais en jouant sur le contraste, les couleurs, pour en faire autre chose. Le post-traitement représente 90 % de mon travail. » Entre la prise de vue sur le terrain et la mise en ligne, Jérôme passe par ce qu'il appelle un « mûrissement de l'image » qui peut durer plusieurs mois. Il commence par chercher le réglage le plus proche possible de ce qu'il a en tête. Une fois ce réglage trouvé, il l'applique sur plusieurs photos bien distinctes et représentatives de la série. Il laisse ensuite passer à nouveau un mois ou deux, avant de vérifier si le réglage lui convient ou s'il lui faudra y apporter des modifications. « Cela me permet d'avoir du recul, car après quatre ou cinq heures passées devant son écran, on finit par ne plus rien voir de ce que l'on fait. Il faut savoir s'arrêter et revenir plus tard sur ses images avec un œil neuf. » Une fois la bonne formule trouvée, il ne lui reste plus qu'à appliquer le script à toutes les photos.

Jusque dans les années 1990, Jérôme Sevrette travaillait en argentine. Batteur de rock pendant dix ans, il est revenu à la photo en 2002. Il utilise à présent un appareil numérique et un Polaroid. « Mes sources d'inspiration, en plus de la musique, ce sont des paysages dans lesquels quelque chose apparaît, comme déplacé.



Basstation Nouvelle série © Jérôme Sevrette



Autportrait © Jérôme Sevrette

Avec une attirance pour les délaissés, les lieux étranges, les atmosphères hors du commun. Je cherche quelque chose d'incongru, qui interpelle, un espace, l'interaction avec le fond, sombre ou lumineux, avec un élément qui ressort. Je me suis déjà fait taxer de photographe dépressif ou gothique. Torturé, je veux bien, puisque, dans l'histoire de l'art, toutes les formes de création ont été marquées par des esprits torturés. C'est même plutôt flatteur. Mais ce qui m'occupe l'esprit quand je travaille une image, c'est l'expérimentation sous toutes ses formes. L'irréalité est une constante dans mon travail : fuir la réalité par tous les moyens mis à ma disposition. » En 2009, lors d'une interview, Jérôme Sevrette affirmait : « L'avenir est sombre, tout le monde le sait. Mes seuls refuges restent la photographie, la musique... et ma voiture. Autour, c'est le néant. » Parmi ses inspirateurs, outre Richard Dumas, on trouve des photographes comme le Néerlandais Anton Corbijn, auteur notamment des pochettes et des clips du groupe Depeche Mode. « Pour les paysages, je n'ai pas de mentor, sauf inconsciemment, peut-être. »

Si elle ne lui permet pas encore d'en faire une activité exclusive, la photographie



meet the cougar © Jérôme Sevrette

occupe une place de plus en plus importante dans la vie de Jérôme : « C'est devenu quelque chose de vital, un véritable besoin d'images et de création qui occupe la majeure partie de mon temps. » Bientôt paraîtra le second volume de *Terres Neuves*, une œuvre originale qui offre aux écrivains et aux musiciens la possibilité de s'exprimer à partir de ses images. Il est également coauteur de *Commodore*, une expérience qui vise à recréer une capsule temporaire imaginaire dans le belvédère du Rayon Vert, hôtel mythique de Cerbère, dans les Pyrénées-Orientales. En projet : le livre *Rome*, dans la série « Villes mobiles »



des Éditions de Juillet, avec un texte de Jean-Luc Poitevin. Jérôme est également passionné de cryptozoologie : l'étude d'animaux méconnus. « J'ai découvert la cryptozoologie très jeune dans des livres sur les monstres marins, la légende du Kraken, du Léviathan, des serpents de mer. Ces écrits m'ont marqué. Ce qui m'intéresse, c'est qu'on est là à la frontière de la science et de l'imaginaire, voire de la mythologie. Et c'est du pain bénit pour un rêveur comme moi. Mais rassurez-vous, je suis quelqu'un de très terre à terre et pour moi, tout a une explication scientifique. »

G. A.